

que j'ai vu les mêmes faits se produire, et dans le même ordre, avec sa pulpe de viande crue *ou avec une autre alimentation*. Car il importe de dégager la méthode de Fuster de la pharmacopée où elle s'est amoindrie en devenant une "drogue," une "spécialité." L'idée de la nécessité absolue d'un *aliment quelconque*, pourvu qu'il soit *aliment* est la base de la thérapeutique des tuberculoses. Cette idée, qui doit être et rester toujours souveraine et directrice, s'est dissipée malheureusement, et, quand l'aliment de Fuster, la viande crue, devenu un "remède," a échoué, le médecin s'est trouvé désarmé et la méthode déconsidérée.

Fuster n'a donc pas fait tout le bien qu'il aurait pu faire, s'il avait mieux compris et fait comprendre que la pulpe de viande crue et l'alcool n'agissent que comme *aliment* et n'ont rien de spécifique.

On en peut dire autant de la "suralimentation," que Debove et Dujardin-Beaumetz ont mise en honneur en vantant les poudres de viande avec ou sans gavage.

Les résultats obtenus par cette nourriture intensive sont calqués, pour ainsi dire, sur ceux que Fuster avait obtenus vingt ans avant, et il ne pouvait en être autrement la pulpe et la poudre de viande étant en somme, le même aliment.

Le mot suralimentation, créé, je crois, par M. Millard, mérite la bonne fortune dont il a joui tout de suite, car il exprime une chose vraie, à savoir une assimilation rapide, exagérée d'un aliment donné en qualités excessives dépassant les besoins réels de l'économie et aboutissant à une sorte de gavage cellulaire, à une alimentation forcée. Si bien qu'il est permis de se demander si les doses extrêmes, préconisées par Debove et Dujardin-Beaumetz, sont utiles ou nécessaires. Debove, qui administre volontiers, après une période d'accoutumance, jusqu'à 4 à 500 gr. de poudre de viande en vingt-quatre heures, ce qui équivaut à 2 kil. de viande fraîche, et, en plus 200 à 400 grammes de poudre de haricots ou de lentilles, 10 œufs, trois litres de lait, sans compter les rations ordinaires de l'hôpital, voit ses malades augmenter rapidement de poids : 10 à 20 kil. en trois mois, par exemple. Comme Fuster, il assiste au retour des forces, à la chute de la fièvre, à l'amélioration des signes physiques, etc. Mais Debove fait une remarque fort juste et bien digne de sa fine observation de clinicien. Écoutons-le : "Lorsqu'on cherchera, par ce procédé de la suralimentation, à guérir ou au moins à améliorer un tuberculeux, il ne faudra jamais négliger de se rendre compte de l'effet du traitement et de l'état du malade, par des pesées fréquentes. On sera alors surpris et de la rapidité avec laquelle l'augmentation a lieu et, en même temps, de la fragilité extrême, si nous osons employer cette expression, de l'amélioration, au moins au début. Une diarrhée, une indigestion légère feront rapidement perdre tout ou partie du bénéfice obtenu. Il suffira de prendre quelques précautions, de remplacer momentanément le mélange de poudre de viande par du lait seul pour venir à bout de ces perturbations et pour voir la courbe graphique, par laquelle on pourrait représenter le poids du malade, reprendre sa marche ascensionnelle." (1)

En écrivant ces lignes, Debove a fait la meilleure critique de la suralimentation telle qu'il l'entend, et il est permis de se demander

(1) Debove et Rémond. *Lavage de l'estomac*, p. 106.